437

SCÈNE XIV.

PORTIER,

JE VEUX DE TES CHEVEUX!

ANECDOTE HISTORIQUE EN UN ACTE,

Par MM. Cogniard, Deslandes et Didier,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 7 OCTOBRE 1837.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
PICARD, vieux portier.	M. Prosper.	PAULINE, } ouvrières.	Mlle Ernestine.
BONIVET.	M. Hyacinthe.	JULIE, } ouvrières.	Mlle Esther.
ÉDOUARD, étudiant en médecine.	M. Danterny.	CÉSARINE, } ouvrières.	Mlle Flore.
HENRI, ami d'Édouard.	M. Eugène.	FANNY, fille de Picard.	Mme Berger.
EUGÉNIE, ouvrière.	Mlle Georgina.	UN GARÇON TRAITEUR.	

Le théâtre représente un intérieur de cour. A gauche, l'entrée de la maison, l'escalier. A droite, la loge du portier. Au fond, la porte cochère. Un tabouret en dehors de la loge et une cage accrochée au mur.

SCENE PREMIERE.

BONIVET, *entrant avec précaution et allant vers la loge, qui est ouverte.*

Le vieux Picard balaie le devant de la maison... profitons de ce moment de propreté du père... pour m'insinuer jusqu'à sa fille. (*Il appelle à voix basse.*) Fanny!... Fanny!.. c'est moi, Bonivet... ton chéri!.. Personne... elle sera allée porter une lettre au second ou au troisième... Redescends vite, ma Fanny!... pour toi je m'expose au manche à balai de ton père... J'aime trop cette femme-là, ma parole!.... je l'aime comme un Allemand aime sa pipe... comme un Anglais aime son boule-dogue... comme un Cosaque aime sa gousse d'ail!.. et son diable de père me reçoit toujours comme un chien dans un jeu de dames

Un Garçon sort de l'escalier de gauche ; Edouard paraît à la fenêtre.

VILLE DE BRUXELLES - STAD

ÉDOUARD, *au garçon.* Garçon!.... garçon!... apporte aussi un fromage glacé... et du Bordeaux... nous n'en avons plus... dépêche-toi!.,.

LE GARÇON. Oui, monsieur...

Il sort; Édouard rentre.

BONIVET, *regardant la fenêtre d'Édouard.* Il y a des gens qui ne songent qu'à leur estomac... Les goulus!..C'est l'étudiant en médecine qui régale ses amis... Ces étudians... on croit que ça étudie... et ça se bourre de blanc de volailles.... *Confiez donc votre peau à ces gens-là....* Où j'en étais donc resté?... Ah!... à maudire le vieillard qui sert de père à mon objet... Ce vieux vétéran en retraite me fera faire de vilaines choses!... Tiens, vois-tu, Fanny, s'il te refuse à ma tendresse... foi de Bonivet... je...

SCENE II.

BONIVET, PICARD.

PICARD, *lui prenant l'oreille, il parle avec bonhomie.* Ah! je t'y prends encore!...

BONIVET, *criant.* Aïe!... aïe!... père Picard, lâchez, lâchez, je vous l'ordonne... et, au besoin, je vous en supplie!...

PICARD, *le lâchant.* Peux-tu me dire ce que tu viens faire ici?

BONIVET. Père Picard.... je viens vous parler... et j'en ai le droit... il y a sur votre porte: « Parlez au portier. » Je me suis dit: Je vas parler au portier.... Un enfant de six semaines qui saurait lire comprendrait ça...

PICARD. Tu viens, mon drôle, pour en conter à ma fille...

BONIVET. Ah! père Picard!... quelle erreur est la vôtre!... Eh bien, au fait.... père Picard... je viens pour en conter à votre fille, mais dans des idées légitimistes; mon amour demande une publication de bans...voilà mon cœur à nu.. Maintenant, père Picard... levez votre arme sur moi... frappez... j'aime autant mourir de votre main que d'un amour rentré.

PICARD, *posant son balai.* Et ma fille, t'aime-t-elle?...

BONIVET. Puis-je vous le dire sans danger?... sans redouter la colère d'un père?...

PICARD. Oui...

BONIVET. Vous ne vous oublierez ni envers elle, ni envers moi?...

PICARD. Non... voyons, parleras-tu?

BONIVET. Eh bien... elle m'idolâtre.... (*Il tend le dos.*) Aïe!...

PICARD, *à part.* Au fait, c'est un bon garçon. (*Haut.*) Mais tu n'as rien...

BONIVET. Il y a un an, père Picard, j'étais encore sans position dans le monde; mes bottes avaient des fentes secrètes, et je boutonnais ma redingote avec des épingles... Mais je viens d'obtenir un emploi dans le gouvernement... on m'a nommé, il y a six mois, visiteur des champignons du marché... et l'on vient d'ajouter à mes fonctions celle d'inspecteur des bonnes et mauvaises herbes.... Voilà mes titres... voilà ma position dans le monde...

PICARD, *souriant.* Eh bien, je verrai... je parlerai à ma fille.

BONIVET. Ah! père Picard!... permettez que je dépose un baiser sur le dos de votre main... la main gauche... du côté du cœur... *je jure sur vos vieilles cicatrices* de faire la félicité de votre demoiselle, et d'embellir vos cheveux blancs... c'est-à-dire, non, vous n'en avez plus...

PICARD. C'est bon... va-t'en... je veux être seul pour parler à Fanny.

BONIVET. C'est ça... je vas faire ma ronde..... O bonheur!.... le ciel enfin comble mes vœux!... ah! ah!... que je suis heureux!... Au revoir, père Picard.

AIR: *Je regardais Madelinette.*

Je m'en vais faire ma tournée,
J'vous en prie, arrangez tout ça;
Et j' vous réponds qu'avant l'année,
Pèr' Picard, vous s'rez grand papa!
Et c'est gentil d'êtr' grand papa!
Comme ils naîtront parmi les herbes,
Tous les enfans que nous aurons
Ne peuv'nt manquer d'être superbes,
Et d'pousser comm' des champignons.

REPRISE ENSEMBLE.

BONIVET.

Je m'en vais faire ma tournée, etc.

PICARD.

Va vite faire ta tournée,
Je tâcherai d'arranger ça;
Avant la fin de cette année
Ça m' f'ra plaisir d'êtr' grand papa.

Bonivet sort.

SCENE III.

PICARD, *puis* LE GARÇON.

PICARD. Oui, il conviendra à ma fille... et d'ailleurs, Fanny est en âge d'entrer en ménage... (*Le garçon traiteur rentre chargé de plats et de bouteilles. Au garçon.*) Chez qui allez-vous?

LE GARÇON. Chez M. Édouard.

Le garçon rentre.

PICARD. Ah! l'étudiant... il doit être

furieux contre moi... c'est pas ma faute... Hier, mon gaillard amenait à souper des amis et des petites dames... les amis, je les ai laissés passer... mais les petites dames... halte là!... c'était de la contrebande..... la propriétaire ne veut pas que les jeunes gens de sa maison en reçoivent. J'ai barré le passage...c'est ma consigne... M. Edouard s'est fâché... et ils sont allés souper autre part.... ce qui fait qu'il est rentré trop tard, et que je l'ai laissé frapper, cette nuit, un bon bout de temps... Car c'est encore ma consigne de fermer ma porte à minuit.... Au premier coup, je me lève de dessus ma chaise..... au dernier, crac!... la grosse clef fait son jeu; tant pis pour les traînards... C'est pas l'embarras, il doit enrager, j'en conviens... à sa place, j'en ferais autant.

AIR : *Époux imprudent, fils rebelle.*

Non, je n'aime pas les obstacles,
Moi, vieux soldat... car dans nos régimens
Un mot d' l'ancien nous f'sait fair' des miracles!
Aux portes des gouvern'mens,
Je m'en souviens, nous n'frappions pas long-temps.
D'vant un' grand' ville, un' place forte,
Quand nous disions : Le petit nous conduit,
L'cordon!..c'est nous!..Fût-c'même après minuit,
On nous ouvrait tout d' mêm' la porte,
On nous ouvrait toujours la porte.

Après ce couplet, le garçon sort.

SCENE IV.

PICARD, FANNY.

FANNY, *entrant.* Bonjour, papa...

PICARD. Bonjour, ma petite Fanny.... tu viens de porter ton ouvrage, c'est très-bien... il faut aimer le travail, parce qu'un jour, vois-tu, il faudra t'établir, entrer en ménage... plus tard... dans long-temps... quand ton cœur aura parlé...

FANNY, *vivement.* Mais il a parlé, papa... il a parlé.

PICARD, *jouant l'étonnement.* Vraiment! et pour qui donc?

FANNY. Dam!... vous vous en doutez bien...

PICARD. Pour Bonivet, peut-être?.... (*Elle lui fait signe que oui.*) Ah çà, tu l'aimes donc ce qui s'appelle bien?

FANNY. Oh! oui, il est si bon... et puis il m'aime tant, lui... Mais vous le rudoyez toujours.

PICARD. Et si je te promettais de ne plus le rudoyer...

FANNY. Vrai!...Oh! papa, voilà qui serait gentil.

PICARD. Eh! mon Dieu, je jouais le Croquemitaine avec lui pour voir s'il t'aimait réellement... maintenant que j'en suis sûr; eh bien! nous verrons, je tâcherai d'arranger tout ça.

FANNY. O mon bon petit papa, que vous êtes bon!

PICARD. Que tu sois heureuse, et je serai content... Ah! si mon colonel avait vécu, t'aurais une dot... Pauvre colonel!... En parlant de ça.... faut que j'aille faire ma tournée quotidienne.

FANNY. Encore!...

PICARD. Mon enfant, c'est un devoir sacré. (*Tirant un papier cacheté.*) Je ne sais pas tout ce qu'il y a là-dedans, mais j'ai juré à mon colonel mourant de restituer ces papiers à celui qu'il m'a désigné... et je tiendrai ma promesse.

FANNY. Mais puisque vous ne pouvez pas découvrir celui à qui ça appartient... faudra bien y renoncer.

PICARD. La personne est à Paris, j'en suis sûr, et je finirai par la joindre... Donne-moi mon chapeau, mon enfant... garde bien la loge pendant mon absence; si l'on vient voir le petit logement du quatrième à louer, sois bien engageante... la propriétaire me bougonne toujours de ce qu'il ne se loue pas... comme si c'était ma faute... Ah! tu prendras garde de laisser monter des dames chez M. Édouard... Si Bonivet vient, tu peux lui dire tout ce que tu sais bien.

FANNY. Oui, papa... Oh! je suis bien heureuse, allez.

PICARD. Tant mieux, mon enfant.... adieu!

FANNY. Adieu, mon papa.

PICARD. Adieu, mon enfant.

FANNY. Adieu, mon petit papa!

Il l'embrasse et sort.

SCENE V.

FANNY, *puis* BONIVET.

FANNY. Oh! quel bonheur! quel bonheur! il consent à mon mariage.

BONIVET, *entrant avec précaution.* Fanny!

FANNY. Bonivet!

BONIVET. Oui, c'est moi; je guettais le départ de votre père... Fanny, répondez-moi de toute la vitesse de votre langue.... Fanny, c'est-y oui, bien décidément? Oh! je tremble comme le ressort d'une montre qui avance... Fanny, parlez donc... votre père vous a dit...

FANNY. Oui, monsieur, mon père m'a dit que vous lui aviez demandé ma main,

que vous m'aimiez... que vous vouliez faire mon bonheur.

BONIVET. En effet, je lui tins à peu près ce langage... Et qu'avez-vous répondu ?

FANNY. Que je vous aimais aussi, et...

BONIVET. N'achevez pas, Fanny... Je dois être pâle... la joie... avez-vous un peu de sucre et de fleur d'orange... ou une tranche de jambon?... car, Fanny, depuis que je vous aime, je ne bois plus, je mange de même, et je dors encore moins.

FANNY. Voyons, remettez-vous, et causons... Est-ce que vous avez fait votre inspection ?...

BONIVET. De champignons?... non, la cloche n'a pas encore sonné... Savez-vous, Fanny, que j'ai eu mille fois l'envie de mettre dans ma poche les champignons vénéneux que je rebutais, pour m'en faire un breuvage éternel... Savez-vous, Fanny, que depuis qu'on a ajouté à mes fonctions celle d'inspecteur des herbes pour les chèvres et les lapins, je me suis surpris à en brouter de rage?

FANNY. Vraiment, mon pauvre Bonivet?

BONIVET. Savez-vous, Fanny, que je ne me mets au lit qu'en tremblant, tant je fais des rêves horribles?.. cette nuit encore, je croyais être cafetière, et je me voyais bouillir devant le feu... Jugez si ça échauffe le sang... ça n'était plus tenable.

FANNY. Mais puisque papa consent à notre mariage.

BONIVET. Aussi, c'est fini, je ne veux plus rêver que guirlandes de roses et petits pots à la crême... O Fanny, Fanny!... je suis bigrement heureux... et pourtant il y a encore une chose que je désire... pour mettre le comble à mon extase.

FANNY. Qu'est-ce que c'est donc?

BONIVET.

AIR : *Petit blanc.*

Ah ! ne sois point cruelle,
Je compt' sur ton bon cœur
Pour obtenir, ma belle,
Un' grand' décim' faveur
Qui complèt' mon bonheur.
Fanny, calme ma peine,
Je serais si joyeux
Si j'avais une chaîne
De tes jolis cheveux.
Ah ! ne sois point revêche,
Fais-moi ce cadeau-là !
Seulement une mèche,
Et Dieu te la rendra.

ENSEMBLE.

BONIVET.

Ah ! ne sois pas revêche, etc.

FANNY.

Je dois être revêche
Et refuser cela ;
Car c'est trop d'une mèche;
Demandez à papa.
Du tout, monsieur... si papa le permet, à la bonne heure.

BONIVET. De quoi faire une natte à trois; il ne pourra pas me refuser ça... n'est-ce pas?

FANNY. Dam! puisqu'il m'a permis de recevoir vos visites....

BONIVET. Oh ! bravo! bravi!... (*On entend frapper.*) Bon! v'là les importuns... (*Il va tirer le cordon.*) Laissez, Fanny, je vas ouvrir... Trop douce mission !

SCENE VI.

LES MÊMES, CÉSARINE.

CÉSARINE, *fredonnant et se dirigeant vers l'escalier.*

Le temps que je regrette,
Est le temps des combats.
Le temps, tra la, la, la.

FANNY, *l'arrêtant.* Pardon, où va madame ?

CÉSARINE. Merci, petite... je connais les êtres de la maison.

FANNY. C'est possible... mais j'ai besoin de savoir...

CÉSARINE, *voulant passer.* Chez M. Édouard... je sais où c'est.

Elle chante.

Je loge au quatrième étage...

FANNY. Je suis bien fâchée, madame, mais vous ne pouvez pas monter... mon père a les ordres les plus sévères...

BONIVET. Madame, son père a les ordres les plus sévères...

CÉSARINE. Ça ne m'importe nullement ; je suis la sœur de lait de M. Édouard... la même crême nous a nourris, je veux monter, et je monterai.

BONIVET, *l'arrêtant.* Mais, madame, puisqu'on vous dit...

CÉSARINE. Qu'est-ce qui vous parle à vous, grand orang-outang?... taisez donc vot' bec... C'est un peu fort de café de m'empêcher de passer... Je conçois que les femmes n'entrent pas à l'école de natation des hommes ; mais ici... c'est violent! je veux monter, et je monterai.

BONIVET, *lui barrant le passage.* Et moi, qui suis le gendre de la loge... Madame, je vous dis que vous ne monterez pas.

Pauline et Julie se montrent à la fenêtre d'Edouard; elles sont en hommes.

PAULINE *et* JULIE. Eh! mon Dieu! qu'est-ce qui fait ce tapage-là?

PAULINE. Tiens! c'est Césarine... Bonjour, Césarine.

JULIE. Bonjour, Césarine.

BONIVET. Là !.. c'est ses amans, j'en étais sûr!

CÉSARINE. Ah ! vous v'là.... vous autres!.... vous déjeunez sans moi là-haut... c'est régalant...

PAULINE. Viens prendre ta part.

CÉSARINE. Puisqu'ils ne veulent pas.... Il faudrait la *forte-armée* pour passer.....

FANNY. Je suis désolée de vous désobliger, madame ; mais vous nous feriez perdre notre place ...

CÉSARINE. Et moi, vous me faites perdre un bon déjeuner..... elle est charmante, la petite !... J'ai faim, moi... aussi je veux monter.

Elle chante.

Guzman ne connaît pas d'obstacle...

BONIVET, *l'arrêtant.* Vous n'passerez pas.

PAULINE. Elle passera.

JULIE. Elle ne passera pas.

CÉSARINE. C'est inouï.... Grand imbécile, va !... si j'étais homme, je te roulerais dans la poussière.

BONIVET. Allons donc !... vous devriez rougir d'être sur votre bouche d'une manière aussi énorme... grosse gourmande !..

CÉSARINE. Goujat !

Elle chante.

Faut-il qu'un homm' soit charcutier !

BONIVET. C'est possible !...

PAULINE, *à demi-voix.* Dis donc, Césarine.... fais comme nous... mets-toi en homme... ils n'y verront que du feu.

CÉSARINE, *de même.* Laisse-moi donc.... j'ai essayé... mais j'ai pas trouvé de vêtemens assez larges... Oh !... mais je me vengerai.... Dites-donc, gardez-m'en un peu.... ne dévorez pas tout...

ÉDOUARD, *dans la chambre.* Allons donc, mes amis, et le champagne, donc.

PAULINE *et* JULIE. Du champagne, nous v'là !... Adieu, Césarine.

Elles rentrent.

CÉSARINE. Du champagne !... et moi qu'en raffolle.

Elle chante.

Au glouglou du jus divin !...

Je suis sûre qu'il est frappé !... oh ! c'est à se manger les poings.... Mes petits amis, vous ne le porterez pas en paradis.... Petite bégueule....

BONIVET. Assez, assez !...

CÉSARINE. Grand serin !..

BONIVET. Oh ! trop... beaucoup trop !..

ENSEMBLE.

CÉSARINE.

Oui, je vais revenir,
Et vous me livrerez passage,
Ou redoutez ma rage,
Car je saurai bien vous punir.

BONIVET *et* FANNY.

A quoi bon revenir ?
Vous ne mont'rez pas davantage;
Nous bravons votre rage,
Notre devoir est d'obéir.

Césarine sort furieuse.

SCENE VII.

BONIVET, FANNY.

BONIVET. Elle est vexée !... elle voulait manger un morceau avec eux !... On devrait donner congé à ces gens-là... d'autant que ce monsieur Edouard tournaille quéqu'fois autour de vous.

FANNY. Lui !... par exemple !

BONIVET. Hum !... il vous regarde plus souvent qu'à son tour.... mais qu'il y prenne garde.... qu'il ne cherche pas à m'enlever votre cœur.... ou, ma foi... je l'empoisonne...

FANNY. Quelle horreur !

BONIVET. Oui, je me déguise en homme de campagne.... je lui offre des champignons repoussés par la loi.... il les mange, et.... Ah ! que dis-tu, Bonivet ?.... est-ce ainsi que tu justifies la confiance du gouvernement ?... Non... j'aime mieux que vous lui disiez qu'il vous ennuie.... que vous le trouvez cagneux, qu'il est bête et laid.... ça le dégoûtera de vous.... (*On entend sonner une cloche.*) Oh ! v'là ma cloche..... (*Regardant du côté de la maison.*) Et justement les autres qui descendent !... quel ennui de m'en aller...

FANNY. Rassurez-vous, je vais rentrer dans la loge....

BONIVET. Oh !... très-bien ! (*On entend la cloche.*) On y va..

AIR : *La paix est trop payée.*

C'est la cloch' qui m'appelle,
D'ici je dois partir;
Le laisser avec elle,
Ça n' me fait pas plaisir.

FANNY.

Vous n' craignez rien, je pense?

BONIVET.

Au moment d' vous quitter,
En vous j'ai confiance ;
(*A part.*)
Mais j'aim'rais mieux rester.

ENSEMBLE.

BONIVET.

C'est la cloch' qui m'appelle, etc.

FANNY.

La cloche vous appelle,
Allons, il faut partir ;
Là bas montrer du zèle,
Tâchez de vit' revenir.

Bonivet sort. Fanny rentre.

SCENE VIII.

ÉDOUARD, HENRI, EUGÉNIE, PAULINE, JULIE. *Ils entrent tous en chantant un air différent.*

Elles sont dans leur costume d'homme, toutes ont un cigare à la bouche.

ÉDOUARD. Comment?... cette pauvre Césarine a encore échoué?

JULIE. Mon Dieu oui... repoussée avec perte...

EUGÉNIE. Elle doit être furieuse.

PAULINE. Je crois bien..... elle qui aime les bons morceaux.

ÉDOUARD. Aussi pourquoi n'a-t-elle pas fait comme vous?... ces habits d'hommes vous vont si bien!

PAULINE. Elle n'en a pas trouvé d'assez larges... et nous, vraiment, nous avons donc l'air d'hommes?..

ÉDOUARD. De trois vrais gamins... Julie s'est fait un superbe collier grec! ..

JULIE. Je m'appelle Jules, monsieur.... je ne suis plus femme, je ne suis plus lingère.... je suis étudiant.

PAULINE. Et moi je me nomme Paul... il n'y a plus de Pauline... il n'y a plus de fleuriste!...

HENRI. Alors Eugénie s'appellera Eugène...

EUGÉNIE, *chantant.*

Connaissez mieux le grand Eugène....

(*Parlant.*) Et l'on se flatte que rien n'y manque... jusqu'au cigare de rigueur... Je ne sais pas si le grand Eugène fumait... mais je m'en acquitte pas mal.

JULIE. Et moi donc?... on sait un peu lancer sa bouffée de tabac.... dernier genre....

Elle lance une bouffée.

ÉDOUARD. Je défie bien le père Picard de ne pas y être pris....

PAULINE. Savez-vous que c'est pas amusant, une maison comme celle-ci, où l'on ne peut pas traiter ses amis des deux sexes.

ÉDOUARD. Aussi je déménagerai au terme prochain; mais j'ai payé celui-ci d'avance.

PAULINE. Est-ce que ce sont vos parens qui ont donné cet ordre-là à la propriétaire?...

ÉDOUARD. Mes parens!... je n'en ai pas!

EUGÉNIE. Comment! vous n'avez pas de papa ni de maman?...

ÉDOUARD. Je les ignore... Seconde édition d'Antony, un être invisible veille sur moi.... Tous les mois un notaire me dit: Voilà votre pension, prenez.... seulement il m'a prévenu que ça ne durerait plus qu'un an, jusqu'à ma majorité.... et ce qu'il y a de drôle, c'est qu'il n'en sait pas plus que moi..... Aussi, dans un an, mes amis, je ne vous traiterai plus..... avec autant de luxe!

JULIE. Oh! ce pauvre Édouard!

HENRI. Eh bien! dans un an tu seras reçu docteur.... et d'ailleurs ne suis-je pas là?.... ma bourse sera la tienne...

ÉDOUARD. Merci, Henri, merci... mais laissons-là mon histoire..... et pensons plutôt à terminer gaîment notre journée...

PAULINE. Moi, avant tout, je veux me venger du portier, qui nous a mises hier à la porte, et nous a forcées de nous déguiser.... je veux lui faire des farces...

EUGÉNIE *et* JULIE. Oui, oui, des farces au portier!

ÉDOUARD. Je suis de la partie, et de bon cœur.... car vous ne savez pas tout!.. Figurez-vous qu'hier au soir, après vous avoir refusé la porte avec tant de cruauté, M. Picard a eu l'infamie, quand je suis revenu, de me faire passer une partie de la nuit à la belle étoile.... sous prétexte qu'il était une heure du matin.... et voilà dix fois qu'il me joue ce tour-là.... aussi je me réunis à vous.... il faut nous venger!...

EUGÉNIE, PAULINE *et* JULIE. C'est ça, vengeons-nous!

PAULINE. S'il nous avait reçues en femmes, nous aurions respecté notre costume.. nous aurions été timides et modestes.... N'est-ce pas, Julie?

JULIE. Nous aurions fait notre possible pour ça....

EUGÉNIE. Mais puisqu'il nous a fait changer de sexe.... au diable la retenue! vivent les folies!

PAULINE. Refuser la porte à des femmes aimables.... c'est une horreur d'infamie!..

JULIE. Ça crie toutes sortes de vengeances!...

EUGÉNIE. C'est dégoûtant!... aussi... faut nous montrer! faut pas agir en blancs-becs!...

JULIE. Soyons hommes, mes chers camarades!

PAULINE. Adopté!... faut tout bouleverser, faire du tapage, faut faire des émeutes! Tout le monde en est-il?

TOUS. Oui, oui!

PAULINE. Vous promettez de m'imiter!

TOUS. Oui, oui!

PAULINE. En ce cas, à l'ouvrage!

TOUS. A l'ouvrage!

AIR : *de la Saint-Barthélemy.* (Variétés.)

Que chacun soit de la partie,
Trouvons une bonne folie;
A l'instant, de ce vieux grigou
Vengeons-nous!

TOUS.

Vengeons-nous!

PAULINE.

Vous jurez d'agir à ma guise?

TOUS.

Nous jurons! (*bis.*)

PAULINE.

Quand mêm' je f'rais quelque bêtise?

TOUS.

Nous jurons! (*bis.*)
Pour punir son ton arrogant,
En avant! (*bis.*)
Il faut qu'il tremble, (*bis.*)
Point de quartier!
Jurons ensemble, (*bis.*)
Guerre au portier! (*ter.*)

Tous se dirigent en sautant vers la loge de Picard en criant :

Ohé le portier! ohé le père Picard!

SCENE IX.

LES MÊMES, FANNY, *et peu après* PICARD.

FANNY. Que désirez-vous, messieurs?

ÉDOUARD. Salut à l'aimable Fanny..... à la jolie fille de mon terrible concierge... il n'y a pas de lettres pour moi?...

FANNY. Non, monsieur.

JULIE. Et M. Picard est sorti?

FANNY. Oui, monsieur.

PAULINE, *à Julie.* Essayons l'influence du costume. (*Elle retient Fanny, qui veut rentrer.*) Savez-vous, charmante Fanny, que votre père est bien heureux de vous avoir pour fille!

FANNY. Pourquoi cela, monsieur?

PAULINE. Parce que, grâce à votre gentillesse, vous faites oublier les sottises qu'on reçoit de lui.

FANNY. Quelles sottises, monsieur?

EUGÉNIE. Nous empêcher de recevoir nos amoureuses...

JULIE. N'est-ce pas affreux, épouvantable?..... il ne sait pas à quoi il s'expose, M. Picard?

Picard entre et écoute au fond.

FANNY. A quoi s'expose-t-il donc?

JULIE, *la cajolant.* D'abord, à ce qu'on fasse la cour à son aimable fille!

EUGÉNIE, *de même.* Pour moi, je veux me venger de lui en vous adorant..

Elle cajole aussi Fanny, qui se défend.

PICARD, *approchant.* Mes petits messieurs, vous chercherez, s'il vous plaît, une autre vengeance, car celle-là, monsieur Picard ne vous la permettra pas.

Il prend sa fille par la main et la fait rentrer dans sa loge.

PAULINE. Oh! oh! quelle sévérité!

EUGÉNIE. Je vous conseille de vous fâcher après les tours que vous nous avez joués.

PICARD. J'ai fait mon devoir, monsieur, tâchez de comprendre le vôtre!

JULIE. Là, là, monsieur Picard, pas d'emportement! vos cheveux se dressent déjà sur votre tête...

On rit.

PICARD. Monsieur!

PAULINE. Édouard, pour ses étrennes, je te conseille de lui donner un pot de la pommade du lion... En cinq minutes, ça fait pousser une forêt de cheveux.

PICARD, *avec colère.* Assez, monsieur, assez. Je vous prie de laisser ma tête tranquille...Si les vôtres sont garnies à l'extérieur, ça ne prouve pas qu'il y ait grand chose dedans...

EUGÉNIE. Oh! oh! de la satire!

PICARD. Vous êtes vexés parce que vous avez déjeuné sans vos amoureuses...

ÉDOUARD. Oh! mon Dieu, oui, ça nous a désolés.

PAULINE. Et là, vraiment, vous ne voulez pas qu'il en entre une seule?

PICARD. Pas une seule...

JULIE. C'est impossible?

PICARD. Impossible.

PAULINE. Et si nous trompions votre vigilance!

PICARD. Essayez!

EUGÉNIE. Pauvre bonhomme, va! tu n'es pas fort!...

PICARD. Bonhomme, bonhomme... Demandez à monsieur Édouard s'il a passé une bonne nuit...

ÉDOUARD. Il se moque de moi, je crois : dans tous les cas, je vous avertis que si vous me faites encore une fois la même plaisanterie, je casse tout, j'ameute tout le quartier.

PICARD. Une émeute! ça regardera le préfet de police.

ÉDOUARD. C'est donc la guerre entre nous que vous voulez?

PICARD. Oh! la petite guerre, les fusils chargés avec vos billets doux.

EUGÉNIE. Et les vôtres, avec vos papillotes...

Tous rient.

PICARD. Mes papillotes! C'est bon... moquez-vous de moi; je ne vous remettrai pas moins à votre place, mes petits mes-

sieurs, quand vous en conterez à ma fille; et je ne vous en laisserai pas moins à la porte, monsieur Édouard, quand vous rentrerez après minuit.

ÉDOUARD. Prenez-y garde, monsieur, le grand cordon!

PICARD. Le cordon, je vous le tirerai, c'est mon devoir... Mais quand il pleuvra, je me réserve le plaisir de vous le faire demander deux et même trois fois.

ÉDOUARD. C'est ce que nous verrons!

PICARD. C'est ce que nous verrons!

PAULINE, *séparant comiquement Édouard et Picard*. Allons! allons! n'allez-vous pas vous prendre aux cheveux, monsieur Picard!

On rit.

PICARD, *courroucé*. Aux cheveux! mauvais plaisant! Tenez, je m'en vais, car je me mettrais en colère, et vous n'en valez pas la peine.

Il rentre dans sa loge.

SCENE X.

LES MÊMES, *excepté* PICARD.

PAULINE. Messieurs, messieurs, je tiens notre vengeance!

TOUS. Qu'est-ce que c'est!

PAULINE. Avez-vous remarqué la mauvaise humeur du père Picard quand on lui parle de ses cheveux?

TOUS. Oui, oui.

PAULINE. Puisque c'est le côté faible de la citadelle, profitons-en... Il faut nous amuser avec sa tête... Enfin, il faut le faire enrager.

ÉDOUARD. Non, non, c'est un tour de gamin!

PAULINE. Eh bien! tant mieux... soyons gamins! Je veux être gamin, moi!... Je vas me mettre en blouse... Oh! je vais m'en donner!

JULIE. Et moi aussi... Si vous voulez, je vais commencer?

EUGÉNIE. Elles ont raison... il faut rire..... Le père Picard fera une drôle de mine!

ÉDOUARD. Allons, puisque vous le voulez, soit; j'en suis!

PAULINE. Faudra aller prévenir Césarine, qui ne demandera pas mieux que d'être de la partie... Je sais le rôle que je lui donnerai.

JULIE. Moi, je tiens le mien...

PICARD, *paraissant à l'entrée de sa loge*. Ils ne sont pas encore partis.

Il s'assied sur un tabouret.

PAULINE, *a demi-voix*. Attention! voilà l'ennemi! Allons dresser nos batteries...

AIR : *Le cordon, s'il vous plaît.*

Venez, amis, (*bis.*) je vous le jure,
Avant peu chacun sera vengé.
Je ris déjà de sa figure,
Il faut qu'il soit bien corrigé,
Que le combat soit bien vite engagé.

Haut à Picard.

Au revoir, portier trop aimable,
Portier vraiment incomparable!
Je vous demande avec respect
Le cordon, s'il vous plaît!

TOUS, *saluant Picard avec affectation.*

Le cordon, (*bis.*) s'il vous plaît!

Ils sortent.

SCENE XI.

PICARD, FANNY, *puis* JULIE.

PICARD, *d'abord seul*. Allez, allez, blancs-becs, je me moque de vous. Ce M. Édouard, je l'avais pourtant pris en amitié... Au fait, il a bien le droit d'être un peu fâché... Ah! c'est toi, mon enfant; où vas-tu donc?

FANNY, *un panier au bras*. Je vais au marché, papa... chercher le dîner.

PICARD. Oui... et puis au marché... on peut rencontrer Bonivet... Il n'y a pas de mal, mon enfant, puisque je t'ai permis de l'aimer... Dis-moi, amène-le à dîner, si tu le rencontres par hasard....

Il appuie sur ce mot.

FANNY. Oh! je le rencontrerai, papa, je le rencontrerai, soyez tranquille.

PICARD. Oh! je ne suis pas inquiet; va, ma fille, va... (*Il la regarde sortir avec tendresse.*) Chère enfant.... est-elle heureuse! Oui, oui, faut les marier. (*On frappe. Il tire le cordon, Julie entre.*) Ah! c'est un de mes jeunes gens. Qu'est-ce qu'il me veut encore?

JULIE. Monsieur Picard... j'ai laissé partir ces messieurs, et je reviens auprès de vous, car j'ai à vous parler?

PICARD. A moi, monsieur?

JULIE. A vous-même. Tout-à-l'heure, monsieur Picard, j'ai plaisanté avec mes amis... un peu légèrement peut-être... Vous savez, on déjeune, on s'échauffe... et après ça va plus loin qu'on ne veut... Mais laissons les folies de côté, et parlons affaire...

PICARD. Je ne comprends pas, monsieur.

JULIE. Monsieur Picard, je suis spéculateur, à l'affût de toutes les choses rares, de toutes les curiosités. Je profite des manies et des caprices du jour... Je commerce sur les objets d'art, sur les bahuts, les autographes, sur les antiquités, sur tout ce qui vient des grands hommes... Par exemple, j'ai acheté une pipe culottée qui a appar-

tenu à Jean-Bart, et une vieille paire de bottes qui vient en ligne droite de Poniatowski... Ce matin, j'ai échangé un gilet de flanelle d'Abdel-Kader contre une dent de Jean-Jacques Rousseau. Ça m'a donné l'idée de vous proposer une spéculation.

PICARD. Une spéculation, je ne vois pas trop... Je n'ai pas d'antiquités... j'ai bien quelques culottes assez vieilles... mais je ne crois pas...

JULIE. Écoutez-moi... vous n'êtes pas sans savoir que tout ce qui vient du grand Napoléon est à un prix fou...

PICARD. Je le conçois.

JULIE. J'ai vu vendre cent louis le verre d'une de ses lorgnettes, et dernièrement encore son petit chapeau a été payé dix-huit cents francs.

PICARD. Oui, et c'est un Français qui l'a acheté !...

JULIE. Et cela devait être.

AIR *nouveau de M. Henry Potier.*

Oui, son petit chapeau,
Que chacun nous envie,
Est pour notre patrie
Un souvenir trop beau.
Vainqueur, il traversa les pays de la terre.
Pour en rester maîtresse, oh! oui, la France entière
Aurait souscrit pour son petit chapeau.

PICARD.

De son petit chapeau,
Oui, j'ai bonne mémoire ;
Ah ! pour nous quelle gloire !
Combien il serait beau,
Si l'on pouvait trouver, ce qu'au ciel je demande,
Une tête assez belle, une tête assez grande
Pour mettre un jour sous son petit chapeau !

JULIE. Ça se présentera peut-être... Mais revenons à mon affaire. Il y a un mois, père Picard, j'ai vendu à un Anglais une bague contenant des cheveux de l'empereur; cet Anglais a perdu cette bague, et m'écrit de Londres de lui en envoyer une semblable... Je vous avoue que je n'ai plus de cheveux du grand homme...

PICARD. Eh bien? que puis-je à cela?

JULIE. Voilà, père Picard... Vous avez absolument la chevelure du grand homme, et je viens vous proposer de m'en céder une boucle... enfin...

Elle chante.

Portier, je veux
Une mèche de tes cheveux. (*bis.*)

Elle rit aux éclats.

PICARD. Oh! c'est trop fort!.. une pareille plaisanterie. . Et moi qui l'écoutais bonnement!

SCENE XII.

LES MÊMES, EUGÉNIE.

EUGÉNIE. Qu'est-ce que c'est?... qu'y a-t-il donc? je suis sûre que tu viens de tourmenter encore le père Picard ; c'est mal!

JULIE. Non, c'est une plaisanterie.

PICARD. Oui, jolie plaisanterie ! en effet!

EUGÉNIE. Voyons, contez-moi ça, père Picard, je vous consolerai, moi.

PICARD. Allons donc, vous voulez aussi vous moquer de moi.

EUGÉNIE. Non, vraiment, et pour vous prouver le contraire, je veux vous dédommager des contrariétés que l'on vous fait endurer.

PICARD. Comment cela?

EUGÉNIE. Je sais que vous allez bientôt marier votre fille.

PICARD. Eh bien?

EUGÉNIE. Eh bien! je veux vous faire cadeau de son portrait. J'ai fait celui d'Édouard; vous savez comme il est ressemblant !

PICARD, *joyeux*. Vrai!... vous me feriez ce cadeau-là... j'aurais l'image de ma Fanny!... (*A Julie.*) Il n'est pas comme vous lui !

EUGÉNIE. Je n'y mets qu'une légère condition...

PICARD. Oh! tout ce que vous voudrez...

EUGÉNIE. Je fais un grand tableau d'histoire pour l'exposition prochaine : j'ai besoin pour représenter mon principal personnage d'une tête comme la vôtre, et il faudrait avoir la complaisance de poser pour mon ouvrage.

PICARD. Comment donc, monsieur, mais avec un grand plaisir; et quel est le sujet de votre tableau?

EUGÉNIE. Absalom suspendu par la nuque... Je vous accrocherais les cheveux à une branche d'arbre... ça fera un effet superbe.

PICARD. Les cheveux ! les cheveux!....

ENSEMBLE.

JULIE *et* EUGÉNIE.

AIR : *Au Jardin courons vite.*

Oui, vraiment, c'est risible...
Dieu! quel emportement!
Oui, portier, c'est horrible,
Le tour est excellent.

PICARD.

Oui, vraiment, c'est risible...
Ah ! c'est trop outrageant!
Ah ! messieurs, c'est horrible,
C'est par trop insolent.

Julie et Eugénie sortent en riant par l'escalier de gauche.

SCENE XIII.

PICARD, *puis* CÉSARINE.

PICARD, *seul.* C'est affreux! c'est indigne! Être le jouet de ces messieurs... Oh! je ferai donner congé à M. Edouard pour recevoir chez lui de pareilles gens.

On frappe, Césarine entre.

CÉSARINE, *chantant.*

C'est la princesse de Navarre...
Que je vous annonce....

(*Parlant à Picard.*) Monsieur Picard, je vous prie... le concierge de céans?

PICARD. C'est moi, madame; que voulez-vous?

CÉSARINE. Monsieur Picard, il est bon d'avoir des amis partout... et je désire que vous deveniez le mien...

Elle chante.

Et voilà, oui, voilà tout ce que je veux!

PICARD. Comment donc, madame! mais avec plaisir... Madame désire peut-être un logement, et veut connaître le fort et le faible des localités...

CÉSARINE. Concierge, vous tournez le dos à la chose qui m'amène... Avant tout, et pour vous prouver que vous n'avez pas affaire à une intrigante, je vous dirai que je me nomme Eudoxie-Evélina de Saint-Preux... Je pris naissance sur les bords de la Suisse... je suis née de parens pauvres, mais pas honnêtes, car à l'âge heureux de quinze ans, ma mère me mit à la porte sans rime ni raison... et je n'apportai, hélas! en France...

Elle chante.

Que ma beauté, quinze ans,
Trente francs, et l'espérance...
Et l'espérance... et...

(*Parlant.*) Ça se répète quatre fois.

PICARD. Mais enfin, madame...

CÉSARINE. J'arrivai à Paris... D'abord l'avenir m'effraya, et je me disais, en poussant d'assez gros soupirs...

Elle chante.

Rendez-moi ma patrie, ou laissez-moi mourir!

PICARD. Mais cela ne me dit pas au juste...

CÉSARINE. Je ne mourus pas... au contraire, vous voyez... L'énergie prit le dessus... Je fis feu des quatre pieds... Je ne vous dirai pas tous les états que j'ai faits... ce serait un ruban de queue trop long à dérouler... Sachez seulement, concierge, qu'aujourd'hui j'ai trouvé le moyen d'empêcher les humains de vieillir et de réparer l'injure du temps... Grâce à moi, il n'y a plus de vieillards; j'ôte trente ans de la tête d'un homme, avec la même facilité que vous buvez un verre d'anisette... Je rajeunis également la grande dame et la grisette, le pair de France et le portier.... Enfin, monsieur Picard, je suis épileuse... à votre service...

PICARD. Épileuse!... Je ne comprends pas.

CÉSARINE. C'est-à-dire extirpant les cheveux blancs des personnes qui ont l'incommodité d'en avoir, et j'ose dire...

PICARD. Assez, madame, faites-moi le plaisir d'aller vous promener le plus tôt possible.

CÉSARINE. Qu'est-ce que cela signifie?

PICARD. Ça signifie que vous êtes une folle... Tenez, regardez...

Il se découvre.

CÉSARINE. Ah! mon Dieu! qui est-ce qui a fait cet ouvrage-là?

Elle rit aux éclats.

PICARD. Vous seriez-vous entendue avec tous ces vauriens?

CÉSARINE. Eh bien oui, vieux Cerbère; oui, vieux dogue! ça vous apprendra à me fermer la porte au nez... et à m'empêcher de déjeuner. (*Elle rit.*) Ah! ah! ah!

PICARD. Sortez, madame, ou je ne réponds pas...

CÉSARINE. Oui, je sors, mais ravie, mais enchantée de vous avoir fait enrager.

Elle chante.

Portier, je veux
Épiler tous tes blancs cheveux!

Elle sort. Picard est furieux.

PICARD. Et je souffrirais cela? Oh non! j'irai me plaindre au juge de paix, au commissaire de police... Ah! les drôles!

SCENE XIV.

PAULINE, PICARD.

PAULINE *entre en sautant à la corde et fait reculer Picard. Elle est en blouse et a un bonnet grec. Elle chante.*

Le postillon de mam' Ablou,
Tra la la la la la la...
Des doubles tours en voulez-vous,
Et des croix de chevalier!...

PICARD. Qu'est-ce que ça veut dire?.... Finissez donc avec votre corde.. entends-tu, monsieur le sauteur?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PAULINE. Ouf! j'en peux plus... Bonjour, père Picard... Oh! la rate! oh! c'est-y amusant... et pas cher.

PICARD. Ah çà, tu t'es trompé de porte... mon garçon. Tu vas me faire le plaisir de t'en aller en doubles tours ou en croix de chevalier... Allons, allons... va voir chez l'épicier si j'y suis.

PAULINE. Concierge, ce n'est point par erreur que me voilà... Oh! que c'est drôle! oh! qué ressemblance! cré nom! c'est frappant.

PICARD. Quoi? on a frappé...

PAULINE. Non... je dis que c'est frappant, parce que vous ressemblez comme deux gouttes d'eau au polichinelle qui est sur mon cerf-volant.

PICARD. Comment, je ressemble au polichinelle!

PAULINE. Avant tout, père Picard, c'est-y vrai que vous avez un logement à louer?

PICARD. Un logement? oui, mon garçon, si c'est pour ça qu'on t'envoie, à la bonne heure... c'est différent! (*A part.*) Ça ferait joliment mon affaire, la propriétaire ne me bougonnerait plus.

PAULINE. C'est-y grand? c'est-y petit? c'est-y propre? c'est-y haut de plafond?.. Oh! plus je vous regarde, plus vous êtes mon polichinelle.

PICARD. Voyons, laisse-là ta ressemblance... et parlons...

PAULINE. Oh! sacristi, quelle heure qu'il est... hein? regardez donc à vos aiguilles.

PICARD. Pourquoi ça?

Il tire sa montre.

PAULINE. Oh! le joli bijou..... c'est comme pour tirer aux macarons... Quelle heure?

PICARD. Midi vingt-cinq.

PAULINE. Bon! j'suis fait au même, enfoncé!..moi qui voulais aller au chemin de fer, à Saint-Germain... trop tard! Y êtes-vous allé, père Picard, au chemin de fer?

PICARD. Non... mes occupations ne m'ont pas permis...

PAULINE. Vous restez donc collé à votre loge comme une coquille d'huître?... Faut voir ça, comme ça file... Cré nom! deux mille voitures à la queue leu leu!.. Figurez-vous que vous allez au bureau... vous demandez un billet, vous donnez une pièce de cent sous... disparais... on vous rend votre monnaie à Saint-Germain...

PICARD. Oui, on dit qu' ça va très-vite... mais dis-moi : le logement, est-ce pour une personne seule?

PAULINE. Oui, un vieux garçon, sans enfans... Oh! la belle chose que la vapeur! Par exemple, on ne descend pas en route... ça se conçoit; dites donc, le temps de se moucher, et on a changé de département... l'année prochaine, on ira en Russie... c'est ça qui sera crâne!.. Vous dînez à Paris avec des pommes de terre frites, et vous prenez votre café à Saint-Pétersbourg. En v'là des jouissances..... à la vapeur!.. (*Elle tire des cliquettes et bat un roulement.*) Ran, ran, ran, pataplan!

Elle fait aller ses cliquettes et va s'asseoir sur le tabouret près de la loge, et écrase le chapeau de Picard qu'il y avait posé.

PICARD, *la faisant relever.* Allons, bon! oh! le maladroit... v'là mon chapeau dans un joli état... Petit imbécile, va!..

PAULINE. C'est rien, ça se retape. Père Picard, voyons ce logement, finissons-en... faut que je porte la réponse..... A quel étage? c'est-y commode? c'est-y logeable?

PICARD. Certainement... il y a trois jolies petites pièces demi-mansardes... au quatrième... par le petit escalier.

PAULINE. Oh! ça sera un peu gênant.

PICARD. Pourquoi ça? c'est donc un mylord, que ton vieux garçon?

PAULINE. Non; mais je vas vous dire... c'est un marchand de chevaux..... et ça sera difficile pour mettre ses bêtes..... avec ça, il veut un manége!

PICARD. Un manége!.. Mauvais drôle... veux-tu bien me laisser tranquille, alors! Méchant garnement... un marchand de chevaux au quatrième!

PAULINE, *allant à l'entrée de la loge.* Ah! le drôle de papier que vous avez dans votre loge..... c'est gentil chez vous..... ça fera un beau pigeonnier.

Elle entre dans la loge.

PICARD. Eh bien... il entre dans ma loge, à présent.

Il court à sa loge.

PAULINE, *fermant la porte.*

Elle chante en faisant aller ses cliquettes.

Ran, ran, ran, ran!

PICARD, *cherchant à rentrer.* Veux-tu bien sortir, polisson, mauvais drôle!

PAULINE, *passant sa tête à travers un carreau de papier.* Monsieur demande quequ' chose... parlez au concierge.

PICARD, *courant prendre son balai.* Ah! tu veux que je te frotte... attends, at-

tends! J'aurais dû me douter qu'il était envoyé par les autres.

Il passe le manche à balai par le carreau de papier; Pauline le tire en chantant :

En avant, marchons, etc.

Puis elle le lâche; Picard manque de tomber; ensuite Pauline saute par la fenêtre; Picard d'un coup de balai enfonce la porte de sa loge, dans laquelle il entre. Pendant ce temps Pauline ouvre la cage et prend le sansonnet de Picard; celui-ci ressort de sa loge et s'élance vers Pauline en levant son balai sur elle.

PICARD. Je vais t'apprendre à casser mes carreaux!

PAULINE, *lui présentant son oiseau.* Frappez, si tu l'oses.

PICARD. Mon sansonnet!.. ah! malheureux!... veux-tu bien me le rendre.... Voyons, je te laisserai partir sans te faire de mal.... mais rends-moi moi sansonnet!

PAULINE. J'y consens, mais à une condition.

PICARD. Laquelle?

PAULINE, *lui rendant son oiseau.* C'est... que... vous me ferez présent... d'une mèche de vos cheveux!

JULIE *et* EUGÉNIE *se mettent à la fenêtre et rient aux éclats en chantant avec* PAULINE :

Portier, je veux
Une mèche de tes cheveux.

Picard poursuit Pauline, qui s'échappe et referme sur elle la porte cochère.

PICARD, *exaspéré.* Ils ont donc juré de me faire mourir! (*On frappe, Picard tire le cordon; Pauline passe sa tête par la porte entr'ouverte et lui crie.*) Je vas vous envoyer le coiffeur.

Elle referme vivement la porte. On frappe de nouveau.

PICARD. Ah! cette fois, il faut que je me venge.

Il va ouvrir la porte par le pène, et se tient derrière la porte; Bonivet entre, Picard lui allonge un coup de pied dans le derrière.

SCENE XV.

PICARD, BONIVET.

BONIVET, *il crie.* Oh! oh! oh!.... aïe! aïe!

PICARD. Ah! mon Dieu! c'est toi, mon pauvre Bonivet? pardon, mon ami, c'est une erreur.

BONIVET. C'est une forte erreur, mais je l'oublie... une autre fois faudra mieux mettre l'adresse. (*A part.*) Je crois que je me fâcherais si je n'avais pas à lui demander ce que Fanny m'a promis.

PICARD. Je suis heureux de te voir, mon ami, car je n'en puis plus... lui au moins ne se moquera pas de moi... Bonjour, mon ami.

BONIVET. Bonjour, père Picard; bonjour, mon bon père Picard; bonjour, mon bon vieux père Picard.

Il lui donne des poignées de main.

PICARD, *souriant.* Ah! ah! tu as donc vu ma fille?

BONIVET. Si je l'ai vue! je n'ai jamais cessé de la voir... si je l'ai vue!... je crois bien... Je l'ai vue dans le moindre champignon, dans la plus petite crevette, dans le plus énorme potiron; mais je la vois dans votre personne, père Picard, dans vous qui ne ressemblez pas plus à une jolie fille qu'une botte de chiendent à un bas de coton noir.

PICARD. Ah çà! es-tu devenu fou?

BONIVET. Oui, fou d'ivresse, de bonheur!... Je suis le jeune homme blond le plus fou de tout le huitième arrondissement, huitième légion... et je viens pour vous prier de mettre le comble à ma félicité.

PICARD. Que puis-je donc faire pour toi?

BONIVET. D'abord, ô père Picard, ne voyez pas en moi un gendre, mais une masse de pâte que vous pétririez comme de la galette... Père Picard, je ferai toutes vos commissions... Si vous redevenez jeune, ce qui ne se peut pas.. mais enfin si ça arrive, et qu'on vous mette de la garde nationale, je la monterai pour vous... si vous en voulez à quelqu'un, je casserai ses carreaux; si vous êtes enrhumé, je tousserai pour vous; enfin, père Picard, vous pouvez vous dire : Voilà un esclave dont je peux disposer jour et nuit... *ad vitam æternam.*

PICARD. Ah çà! où veux-tu en venir, avec toutes tes bêtises?.. Me diras-tu ce que tu veux de moi?

BONIVET. Voilà, j'ai une montre, père Picard.

PICARD. Eh bien?

BONIVET. Elle gît dans mon gousset, et peut à chaque instant giser dans le gousset d'un autre... il y a tant de filous!

PICARD. Je ne te comprends pas.

BONIVET. Ça serait de me permettre.... oh! n'allez pas me refuser. (*A part.*) O ma natte à trois!

PICARD. Voyons, tu m'impatientes... de quoi s'agit-il?

BONIVET. Eh bien! il s'agit d'une mèche de cheveux, rien qu'une mèche de cheveux que je vous prie...

PICARD, *furieux.* Une mèche de cheveux! Ah! tu t'en mêles aussi... toi!.oh! tu paieras pour les autres.

BONIVET. Qu'est-ce qui lui prend? Père Picard, rien qu'une mèche de cheveux.... j'en veux, j'en ai soif!

PICARD. Sors, malheureux, sors à l'instant, ou je te casse les reins... et, songes-y bien, jamais tu ne seras l'époux ma fille...

BONIVET. Ah! ciel de Dieu! qu'est-ce que vous me dites!

PICARD. Que je te chasse... mais va-t'en donc, misérable. (*Il le pousse par les épaules.*) Une mèche de cheveux! toi aussi!

BONIVET, *dignement.* Ne poussez pas, monsieur, ne poussez pas... je vais m'absenter. . votre manière d'agir m'indique assez que vous avez été mordu par quelque chose d'enragé... mais tout a des bornes... Je sors, parce que ma fierté est blessée, et parce que vous me jetez à la porte... Adieu. (*Revenant.*) Ah! voilà une lettre que le facteur m'a donnée pour vous... c'est six sous... je les ai avancés.

PICARD. C'est bon, donne.

BONIVET. Donnant, donnant... je ne peux pas me mettre à découvert.

Il donne la lettre, Picard le paye.

PICARD. Maintenant, va-t'en.

BONIVET. Pour une malheureuse mèche!

PICARD. Va-t'en donc!

ENSEMBLE.

PICARD.

Plus d'ami, plus de gendre,
Disparais à l'instant,
Je refus' de t'entendre,
Crains mon emportement.

BONIVET.

Je n' suis plus votre gendre,
Oui, je pars à l'instant;
Il refus' de m'entendre,
Quel cerbère effrayant!

SCENE XVI.

PICARD, *puis* ÉDOUARD, JULIE, PAULINE, EUGÉNIE.

PICARD. L'insolent!... et moi qui le croyais un bon garçon, sans malice, sans méchanceté... Oh! non, il n'aura pas ma Fanny... Voyons cette lettre... je n'en reçois jamais... encore quelque mauvaise plaisanterie de ces messieurs... (*Il ouvre la lettre.*) Mais non... ah! mon Dieu! est-ce possible?.. « Du village de Saint-Brice. » Monsieur, nous avons reçu des renseignemens certains sur celui que vous cherchez... il demeure rue du Gros-Chenet, » n° 12... » ici... « et se fait appeler.... » C'est lui! c'est lui! c'est donc cela que malgré moi je l'aimais!

JULIE *et* EUGÉNIE *descendent l'escalier en chantant.*

Portier, je veux
Une mèche de tes cheveux!

Édouard et Pauline, qui a repris son premier habit, reviennent du dehors. Chacun va vers Picard, et lui chante le refrain précédent.

ÉDOUARD, *entrant à son tour et allant vers Picard.*

Chantant. Portier, je veux.....

PICARD, *l'arrêtant et lui prenant le bras.* Vous aussi, monsieur Edouard, vous aussi, vous voulez une mèche de mes cheveux, n'est-ce pas? eh bien! je vais vous en donner une.

TOUS, *riant.* Que dit-il?

PICARD. Oh! riez, messieurs, riez... maintenant je ne me fâcherai plus... Si vos plaisanteries m'ont affecté, c'est que, voyez-vous, elles m'ont rappelé un souvenir terrible... elles m'ont rappelé, messieurs, que je devins chauve en une nuit, alors que je n'avais pas trente ans.

TOUS. Ah!

PICARD, *après une pause.* C'était en Espagne... pendant cette guerre toute de cruautés... Cela va vous étonner; vous qui ne connaissez la guerre que de nom... J'étais soldat dans le premier de la vieille garde; j'aimais mon colonel, comme on aime son pays, comme on aime son drapeau!... Oh! c'est qu'il était bon, lui!... chaque soldat il le chérissait comme son enfant... chaque vieillard il le respectait comme son père!

ÉDOUARD. Continuez, père Picard, continuez.

PICARD. Un jour nous tombons dans une embuscade. la résistance était impossible; nous fûmes faits prisonniers, mon colonel, moi et soixante hommes... Le soir, mon colonel me prit à part, et me dit: « Picard, je vais tenter la fuite, avec quelques-uns des nôtres, pour venir vous délivrer... je puis être fusillé, car les Espagnols sont sans pitié pour ceux qui cherchent à s'évader... Avant de partir, je te dois un aveu, mon brave, écoute-moi. — J'écoute, colonel. — Picard, continua-t-il, j'ai commis une grande faute dans ma vie; j'ai séduit une femme que j'ai délaissée... elle est morte de chagrin en mettant au monde un enfant... — Que vous avez aussi abandonné? lui dis-je. — Oh! non, j'ai pourvu à son existence, à son bien-être, jusqu'à l'âge de vingt-un ans. »

ÉDOUARD. De vingt-un ans?

PICARD. « Je puis être tué, Picard, car

je vais fuir; toi, reste, je le veux : si tu en réchappes, voici un papier qui assure à mon fils toute ma fortune; tu connaîtras son nom, celui du village où on l'élève... Aime-le pour moi, et parle-lui quelquefois de son père... Adieu, mon vieux. » — Bientôt, au milieu de la nuit, profitant de l'obscurité... mon colonel...

ÉDOUARD. Il s'échappa...

PICARD. Oui, mais on l'atteignit, lui et ses compagnons, et à l'instant même l'ordre de les fusiller fut donné... et par un raffinement de barbarie... on nous mit des armes dans les mains, à nous autres Français, pour frapper nos compatriotes, nos frères d'armes... Oh! tenez..... tenez... d'ici, je vois encore le groupe... Ils sont là tous les cinq, je sens encore dans mes mains la carabine qu'on m'avait forcé de prendre... J'entends mon colonel me crier en souriant. . Au cœur, mon brave Picard... songe à ta promesse... Une détonation se fit entendre, il y avait cinq braves de moins... Mon colonel!... mort... fusillé... je me traînai jusqu'à son cadavre... j'embrassai sa tête mutilée... et pensant à ce fils qu'il m'avait recommandé, je coupai une mèche des cheveux du père en me disant, ce sera pour son enfant... Puis, moi, soldat de la garde, je m'évanouis, je me sentais mourir... car je venais de perdre tout ce qui m'était cher. On me porta à l'hôpital... ce jour-là j'avais trente ans... le lendemain, quand je revins à moi... j'en avais soixante...

AIR : *Les yeux en pleurs.*

Mon existence, elle était saine et sauve ;
J'étais vivant... mais, ô malheur affreux!
Le lendemain cette tête était chauve,
Le lendemain oui, messieurs, j'étais vieux !
En un seul jour le chagrin qui dévore
M'avait flétri, m'avait creusé les yeux !
Et maintenant, me direz-vous encore :
Portier ! je veux de tes cheveux ? (*bis.*)

TOUS. Oh! pardon, pardon, monsieur Picard.

PICARD. Depuis lors, je fis tout pour remplir ma promesse, et enfin... aujourd'hui, après dix-huit années de patience, je découvre celui que je cherche... je me réjouis de sauter à son cou, de serrer dans mes bras cet enfant que je voulais chérir comme le mien... Eh bien! le croiriez-vous, cet enfant, il m'a raillé, il s'est moqué de ma pauvre tête chauve... chauve pour avoir trop aimé son père... Pour toute vengeance, moi, je lui dirai : Enfant, reprenez cette fortune que j'avais juré de vous rendre... Enfant. baisez ces cheveux, ce sont ceux de votre père... Prenez donc, monsieur Édouard, ne voyez-vous pas que c'est à vous que je parle?

Il lui donne les papiers qu'il a tirés de sa poche.

EDOUARD. Est bien possible? ce récit... ce colonel, c'était mon père! Ah! monsieur Picard, monsieur Picard! comment réparer mes torts envers vous?

Il se jette dans ses bras, l'embrasse avec effusion; tous les jeunes gens viennent serrer les mains de Picard.

PICARD. En devenant bien heureux... Vous êtes riche, cette maison est à vendre, achetez-la et laissez-moi portier... et si vous rentrez après minuit..... Eh bien! je vous ouvrirai tout de même.

ÉDOUARD. Vous, mon portier..... Oh! non, soyez mon ami... vous ne me quitterez plus... nous parlerons de mon père...

PICARD. Oh! comme ça, à la bonne heure.

ÉDOUARD, *à Pauline qui pleure.* eh bien, Pauline.... en veux-tu encore au père Picard?

PICARD. Pauline?

ÉDOUARD, *montrant Julie.* Et Julie et Eugénie, qui avaient changé de costume pour tromper votre vigilance.

PICARD. Et se moquer de moi.

EUGÉNIE. Oui, mais qui en sont désolées...Moi, d'abord, pour vous le prouver, je veux vous broder une belle paire de bretelles en caoutchouc...

JULIE. Et moi... de bonnes pantoufles fourrées.

PAULINE. Et moi, un beau bonnet grec pour cette bonne tête chauve...

PICARD. Merci, mes enfans... Oui; mais si on venait à apprendre...

ÉDOUARD. Ne craignez rien, le nouveau propriétaire lève la consigne, désormais les dames auront leurs entrées.

PAULINE. J'aime mieux ça.

JULIE. Et moi aussi...

SCENE XVII.

LES MÊMES, CÉSARINE, *puis* BONIVET *et* FANNY.

CÉSARINE, *en blouse et en bonnet grec. Elle chante.*

V'là l' gamin d' Paris, (*bis.*)
Tra la la la.

(*Bas à Pauline.*) Ne dis rien... c'est moi... cachée sous les habits d'un enfant de Paris.

TOUS, *riant.* Ah! Césarine, est-elle drôle comme ça!

PICARD. Eh mais! c'est l'épileuse...

CÉSARINE. Ah ben! il n'y a plus d' plaisir, tout le monde me reconnaît!

PAULINE. Tu n'as plus rien à craindre, tu peux rester.

CÉSARINE. Tant mieux, alors je vas aller déjeuner... Ah! j'ai besoin.

Bonivet et Fanny entrent.

BONIVET, *tenant un panier d'une main et un manche à balai de l'autre*. Père Picard, dans ce maniveau sont des champignons qui donnent la mort, champignons destinés à l'intérieur de mon individu; dans cette main, un manche a balai destiné à l'extérieur de mon individu.... Choisissez..... consentez à me rendre ma Fanny, et si je suis fautif... frappez, je reçois. Rechassez-moi, et j'avale... un temps de colique, et je suis flambé... j'ai dit.

FANNY. Oh! mon petit papa.

PICARD. Allons, touche là... je te pardonne. Mais pourquoi te moquer aussi de moi et me demander...

BONIVET. Des cheveux de ma Fanny?... mais pour me faire une chaîne de montre, père Picard...

PICARD. Comment? ce n'était donc pas des miens?

BONIVET. Puisque vous n'en avez pas, père Picard! Pour vous demander de vos cheveux, mais faudrait que je soye bien bête, bête..... ou bien méchant... ou que j'aye beaucoup trop bu...

ÉDOUARD. Assez, assez, mon cher Bonivet.

PICARD. La leçon ne vient pas de moi, messieurs; tôt ou tard, chacun reçoit la sienne... Bonivet, tu épouseras Fanny.

BONIVET. Dès ce jour mon bonheur commence..... Ma Fanny! soyez à moi comme je suis à toi! Père Picard, nous ferons un gros repas de noces, et c'est moi qui choisira les champignons.

ÉDOUARD. Et moi, je me charge du trousseau.

BONIVET. Vous... de quel droit?.. c'est égal, j'accepte.

CHOEUR.

AIR :

Allons tous à table
Faire sans retard
Amende honorable
Au père Picard.

PICARD, *au public.*

AIR : *Oui, son petit chapeau.*

L'homme au petit chapeau
De là haut veille en père
Sur le vieux militaire
Fidèle à son drapeau.....
Contre votre rigueur il est ma sauve-garde.
Ah! permettez, messieurs, au vieux soldat d'la garde
De s'abriter sous son petit chapeau.

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief